

Editorial

A chaque nouveau numéro de Songadina, le comité de rédaction est placé devant un choix difficile. Il y a en effet tellement à raconter, tellement d'initiatives sur le terrain aussi passionnantes les unes que les autres, dont il faut rendre compte, tellement d'espèces rares et menacées à faire connaître au public, tellement de sites méconnus riches d'une biodiversité exceptionnelle. Ainsi, du Complexe Mangoky Ihotry dans le Sud ouest de Madagascar où Asity travaille activement à la création d'une nouvelle aire protégée. Ainsi également, ces deux espèces de plantes emblématiques du complexe Ramena, gravement menacées à l'heure actuelle. Et plus que jamais, les communautés s'engagent dans la protection de leur environnement suivant des formes et des approches originales, dans le Corridor Ankeniheny-Zahamena comme dans le Corridor de Bongolava.

C'est tout cela et bien d'autres aspects que le présent numéro de Songadina entend présenter à ses lecteurs. Nous avons aussi décidé de consacrer un développement particulier à la Fondation pour les Aires Protégées et la Biodiversité de Madagascar, une institution mal connue alors qu'elle existe depuis 2005 et qu'elle sera appelée à jouer un rôle crucial à la pérennisation financière de notre Système d'Aire Protégée.

Léon Rajaobelina
Vice-Président Régional
Conservation International Madagascar



LE COMPLEXE MANGOKY IHOTRY la perle rare des zones humides de Madagascar

Mangoky-Ihotry figure sur la liste des nouvelles aires protégées depuis décembre 2008. Situé à cheval sur les régions du Menabe et de l'Atsimo-Andrefana, ce complexe occupe une superficie de 213 891 ha et est peuplé de plus de 200 000 habitants. Il possède différents habitats, hébergeant une multitude d'espèces endémiques menacées

Le complexe Mangoky-Ihotry (CMI) fait partie des Zones d'Importance pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) identifiées par Birdlife International en 1999. Aussi, l'ONG Asity Madagascar protège ce site depuis 2004.

Le complexe est composé du fleuve Mangoky et de son delta, de marais, du lac saumâtre d'Ihotry avec ses dépendants, des forêts sèches caducifoliées évoluant vers un fourré épineux sub-aride et d'une grande partie de mangroves entre Mangolovo et Andranopasy, Morombe et Bevato (29 000 ha).

Une douzaine d'associations locales travaillent avec Asity. Ces associations et les autres acteurs de conservation de la région sont regroupés

au sein d'une plateforme appelée « Comité de Gestion MIARO ».

La population locale y est très motivée pour la protection du site. Deux transferts de gestion à Andranopasy et Ambohibe sont mis en place et gérés par les communautés locales de base. Des matériels de suivi et de pêche (pirogues) leur ont été remis. Suite au concours sur le suivi de la biodiversité, les associations gagnantes ont reçu comme prix le financement de micro-projets par les fondations Mac Arthur et Jensen décembre dernier.

Les 05 et 06 mars derniers, des manifestations pour promouvoir le Complexe Mangoky-Ihotry furent réalisées à Morondava.

L'EAU DOUCE une ressource précieuse

L'eau douce ne représente que 1 % seulement des eaux de notre planète, alors qu'elle garantit la vie de tous les êtres vivants sur la terre. Il faut donc donner une importance particulière à cette ressource qui fait partie des services principaux fournis par notre écosystème.

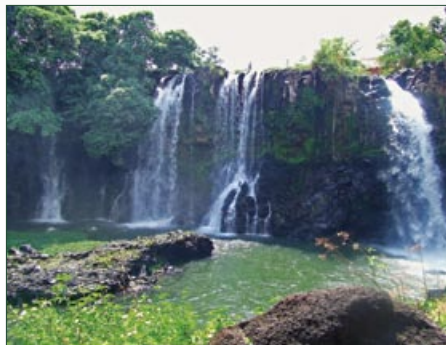
L'eau douce est une ressource particulière sur notre Terre. Vitale pour tous les organismes vivants, facteur principal contrôlant le milieu naturel, aussi bien la vie animale que végétale, elle est sûrement la plus importante de toutes les ressources naturelles.

L'eau douce dans toutes ses formes

L'eau douce assure plusieurs fonctions dans différents domaines comme l'agriculture et l'élevage, l'alimentation, l'énergie, la santé et l'hygiène ainsi que le transport.

Madagascar dispose comme eaux courantes de plus de 3000 km de fleuves et de rivières situées entre 800 et 1400 m d'altitude. Son réseau hydrographique est naturellement subdivisé en six grands bassins fluviaux d'importance inégale qui se subdivisent en 256 bassins. Les principaux plans d'eau douce stagnante sont formés essentiellement par les lacs continentaux et les lacs littoraux; ils occupent une superficie totale d'environ 2000 km² sur 0,3 % du territoire avec 3 429 étendues d'eau libre. Concernant les eaux souterraines, la nappe phréatique est l'aquifère souterrain que l'on rencontre à faible

profondeur et qui alimente traditionnellement les puits et les sources en eau potable. C'est la nappe la plus exposée à la pollution en provenance de la surface. Eaux douces continentales représentées par les eaux de surface, les eaux souterraines et les eaux de précipitation constituent en majeure partie les zones humides.



Sécuriser l'eau !

Assurer la disponibilité en permanence et la qualité de l'eau dans les endroits où les êtres vivants en ont besoin tout au long de leur vie sont parmi les objectifs des activités de CI actuellement. Depuis l'avènement du Code de l'Eau, l'implémentation des projets œuvrant pour l'eau potable et l'assainissement se fructifie.

Toutefois, l'importance de la pérennisation de la source d'eau potable est oubliée. Peu d'études sont consacrées à la recherche initiale et approfondie sur les bassins versants assurant l'alimentation de cette eau.

Le changement climatique, par les inondations et les sécheresses qui en découlent, est la menace qui affecte l'eau douce et les zones humides. La dégradation des bassins versants en amont

peut entraîner les érosions qui ont des impacts sur les habitats de la biodiversité aquatique et la potabilité de l'eau. Dans les zones humides continentales en particulier, l'extension de la conversion de certains marais et/ou lacs en rizières constitue un problème majeur de la gestion de cet écosystème.

Richesse à protéger

La sécurisation en eau douce ne se limite pas au domaine de l'eau potable. Elle tient compte également de la faune et flore aquatique. L'utilisation et l'exploitation de ces ressources doivent être durables, d'où l'importance de l'application des lois en vigueur. A l'instar de la période d'ouverture de la pêche, des dimensions des mailles des filets de pêche, la mise en œuvre de l'Etude d'Impact Environnemental pour les projets affectant l'eau douce.

La mise en place des nouvelles aires protégées doit tenir compte de la protection des sources d'eau disponibles afin que les communautés nécessiteuses jouissent des services fournis par l'eau. Toutes les ressources naturelles dans l'eau douce doivent être gérées convenablement face aux diverses pressions existantes.

En collaboration avec les communautés locales et différents partenaires, Conservation International déploie ses efforts à Nosivolo-Marolambo, dans le complexe Mangoky-Ihotry, dans le complexe Mahavavy Kinkony pour sécuriser l'eau mais aussi protéger les richesses naturelles que ces zones renferment. A l'exemple de ces poissons endémiques qui font la renommée de chaque région, le « songatana » pour Nosivolo, le « damba » pour Kinkony. De nouvelles collaborations avec d'autres partenaires sont en vue actuellement.

Pteropus dans la région Océan Indien



PHOTO : BRENT SEWALL

Renard volant ou roussette, « Fanihy » en malgache, le genre *Pteropus* regroupe les plus grandes chauves souris au monde. Le plus grand dans la région de l'Océan Indien occidentale étant le *Pteropus livingstonii* dont l'envergure des ailes est de 1 m à 1,4 m, la taille entre 25 à 30 cm, le poids moyen de 700 g. Le plus petit, le *Pteropus rodricensis*, a une envergure de 50 à 90 cm, une taille de 15 à 20 cm et un poids entre 300 à 350 g. La roussette se nourrit surtout de fruits et vit en groupe. Sept espèces existent dans cette région. Trois ont le statut critique en danger (CR) : *Pteropus livingstonii* (Comores), *Pteropus rodricensis* (Rodrigues) et *Pteropus aldabrensis* (Seychelles). Trois autres ont le statut vulnérable (VU) : *Pteropus voeltzkowi* (Pemba), *Pteropus rufus* (Madagascar) et *Pteropus niger* (Maurice). *Pteropus seychellensis seychellensis* est présente aux Seychelles et aux Comores. *Pteropus subniger*, habitant Maurice autrefois, est aujourd'hui éteinte (Ex). Ces chauves-souris jouent un rôle crucial dans la régénération des forêts. La pollinisation de certains arbres comme des

baobabs de Madagascar dépend d'elles. La dissémination de graines de certaines espèces d'arbres se fait grâce aux déjections en vol de ces mammifères ailés frugivores.

La dégradation de leurs habitats et la chasse menacent ces espèces. Conservation International a appuyé plusieurs initiatives pour la conservation du *Pteropus*. Citons la conservation du *Pteropus livingstonii* au Comores, du *Pteropus rufus* à Madagascar, l'atelier hébergé par Mauritian Wildlife Foundation (MWF) qui a permis de mettre en place un réseau d'échange entre les partenaires spécialistes et travaillant sur ces animaux.

Delonix velutina et Diegodendron humberitii

Endémiques de la nouvelle aire protégée d'Oronjia (Orangea), ces deux plantes sont emblématiques du Nord de Madagascar.

Elles sont pourtant fortement menacées par leur utilisation intensive pour la fabrication de pirogue et le charbonnage.

Delonix velutina (FABACEAE) est un arbre de 10-15 m de haut à ramification étalée, à tronc lisse. Ses feuilles sont composées bipennées. Ses fleurs sont jaunes et ses fruits en gousses velues.



Diegodendron humberitii (BIXACEAE) est un buisson ou un arbre pouvant atteindre 10 m de haut, reconnu par son inflorescence terminale à fleurs roses. Ses feuilles alternes sont stipulées, simples et entières. Ses fruits sont constitués de groupe de méricarpes charnus, couverts de grandes verrues.

Oronjia est constituée en grande partie par une formation végétale sèche dégradée sur une surface de 1642 ha. Des stratégies pour sa conservation ont été avancées. Avec l'appui financier de Conservation International, Missouri Botanical Garden et différentes parties prenantes mettent en œuvre des activités de conservation de cette forêt.



1 **Le complexe Mangoky Ihotry : la perle rare des zones humides de Madagascar**
par Voninavoko Raminoarisoa (ASITY), Luciano Andriamaro

2 **L'eau douce, une ressource précieuse**
par Luciano Andriamaro

3 **Pteropus dans la région Océan Indien**
par Harison Randrianasolo, Michèle Andrianarisata et Hajasoao Raoelirivelo

Delonix velutina et Diegodendron humberitii
par Jeremie Razafitsalama (MBG)

4 **TAMS : un modèle de restauration de renommée**
par Jeannicq Randrianarisoa

Corridor Ankeniheny Zahamena : de l'espoir pour sa cogestion
par Hariniaina Rameson

Le Complexe d'Aire Protégée Mikea
par Toany (MNP) et Zo Lalaina Rakotobe

5 **Zapping**

6 **Parcs Nationaux Baie de Baly et Tsingy de Namoroka : protection et gestion renforcées!**
par Haingonirina Rajaofara

Fikambanana Bongolava Maitso : communiquer pour reverdir Bongolava et dynamiser la population
par Charles Séméon, Bruno Rajaspera et Hajasoao Raoelirivelo

36 Subventions accordées aux partenaires depuis décembre 09
par Haingonirina Rajaofara

7 **Agir pour sauver la biodiversité - Fondation pour les Aires Protégées et la Biodiversité de Madagascar**
par Mihary Randrianarivelo (FAPBM)

8 **COP 15 à Copenhague : REDD + : des résolutions sont prises**
par Pierrot Rakotoniana

A la loupe : DVD interactif MIARO
par Bruno Rajaspera

TAMS : un modèle de restauration de renommée

Le 12 février dernier, la Région Alaotra Mangoro s'est démarquée de la pratique courante en matière de reboisement dans le pays. En effet, elle a adopté non seulement les techniques de restauration du projet « Tetikasa Mampody Savoka » (TAMS) mais a sensibilisé les habitants et les autorités sous sa juridiction à planter des arbres autochtones.

Si le maire d'Andasibe a montré sa fierté d'héberger le projet dans sa commune, le Directeur Général de l'Environnement n'a pas manqué de complimenter l'importance du projet à tous les niveaux en énumérant les bénéfices pour la biodiversité, le climat et les communautés.

Partenaire fidèle du projet TAMS depuis sa naissance en 2004, Conservation International a renouvelé son engagement grâce à la participation de plusieurs dizaines de ses employés à cette journée de restauration.

Actuellement, ce projet pionnier est devenu un modèle reconnu mondialement, une source d'inspiration pour divers acteurs. C'est la seule plantation qui utilise plus d'une cent vingtaine d'espèces natives de la Région.

De lui est né le seul guide des graines et plantules des espèces autochtones existant dans le pays jusqu'à présent. La multiplication du palissandre par bouture a été découverte au sein de ce projet et fut très vite adoptée par les centaines de paysans qui y participent ainsi que par d'autres projets de restauration ou plantation d'espèces autochtones de l'île. Actuellement, un circuit touristique est en train d'être mis en place et serait opérationnel vers le début de la haute saison touristique. Ceci pour répondre aux souhaits des visiteurs d'Andasibe de voir les modes de vie des communautés locales.

Ces touristes compenseront leurs émissions de carbone par la contribution à la plantation d'un nombre équivalent d'espèces autochtones.



Corridor Ankeniheny Zahamena : de l'espoir pour sa cogestion

A part les quelques propriétés privées et des forêts gérées par des contrats de location-gérance, les sites de Transfert de gestion constituent la majeure partie des unités locales de gestion de la Réserve forestière du Corridor Ankeniheny Zahamena

Une centaine de communautés locales de base se sont regroupées au sein de 6 fédérations pour la mise en œuvre de la cogestion de cette Réserve forestière. La capacité aussi bien organisationnelle que technique de ces structures de base varie légèrement d'une association à une autre. Celles de la partie ouest sont plus avancées par rapport à celles de l'est, ceci est expliqué par l'enclavement plus poussé de ces derniers. Des renforcements de capacité ont été dispensés aux membres de bureau de ces fédérations, qui vont par la suite assurer une formation en cascade pour les communautés locales de base membres. La présence de ces fédérations comme structure d'encadrement locale des communautés locales de base a éveillé le dynamisme de ces derniers qui se sont décidés à prendre en main la gestion de leur site. Ils n'ont besoin que d'un coup de pouce pour avancer.

Le Complexe d'Aire Protégée Mikea

Localisé dans la Région d'Atsimo Andrefana, dans les districts de Morombe et de Toliara II, le Complexe d'Aire Protégée Mikea est localisé entre le fleuve Mangoky au nord, le fleuve Manombo au sud, la RN9 à l'est et le canal de Mozambique à l'ouest.

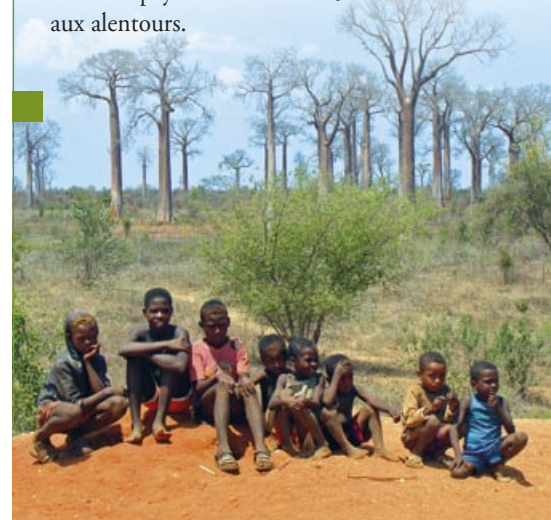
La forêt des Mikea est réputée de par sa diversité biologique que par l'endémisme des espèces (*Microgale jensae*, *Macrotarsomys petteri*, *Pyxis arachnoïdes brygooi*, *Furcifer antemena*, *Liohidium chabaudi*, *Uratelonis chimaera*, *Monias benschiei*, *Alluaudiopsis marinierana*). Elle est caractérisée par la présence des Mikea, peuple vivant en dépendance de ses ressources naturelles.

Autrefois, la zone Mikea couvrait une superficie de l'ordre de 700 000 ha dont 558 870 ha recouverts par une forêt dense et sèche, série à *Dalbergia*, *Commiphora*, *Hildegardia*.

Durant les années 1980, cette forêt a subi une dégradation due à la culture du maïs sur brûlis et dans les années 1990, cette déforestation s'est aggravée par des exploitations commerciales illicites comme la production de charbon de bois et la collecte de bois de charpente.

Grâce à l'appui financier de Conservation International, de la Banque mondiale et du Global Environment Facility mis en œuvre par le Programme des Nations Unies pour le Développement, le Complexe Mikea a reçu un statut de protection temporaire en avril 2007. Sa superficie est de 371 340 ha dont 184 630 ha pour le Parc National entouré par 186 710 ha d'aire protégée communautaire. Le peuple Mikea a bénéficié d'un plan de sauvegarde dûment validé par la population et les bailleurs de fonds.

Depuis 2005, Madagascar National Parks (MNP) gère le Parc National Mikea. Le Complexe d'Aire Protégée est en co-gestion avec les Partenaires comme le Fikambanana Miaro ny Ala Mikea (FIMAMI) et les organisations paysannes dans les 15 communes aux alentours.



■ 3^e ÉVALUATION MARINE DANS LE NORD EST DE MADAGASCAR

Une équipe de neuf experts malgaches et internationaux issues de Conservation International, de Cordio East Africa, de Stanford University, du Centre National de Recherche Environnemental de Madagascar, de Wildlife Conservation Society à Madagascar, de l'Université de Floride est partie explorer le nord-est de Madagascar, de la baie d'Ambodivahibe jusqu'à Vohémar, du 27 mars au 16 avril. Mettre en évidence la richesse de la biodiversité marine, collecter des données sur la biodiversité afin de planifier les activités de conservation, identifier les sites prioritaires marins, analyser l'état des récifs, évaluer la vulnérabilité de la biodiversité marine face aux manifestations du changement climatique, améliorer les échanges entre les scientifiques malgaches et les experts internationaux sont les objectifs de cette mission. C'est la troisième évaluation rapide en milieu marin organisée par Conservation International à Madagascar.

■ ACCORD DE COPENHAGUE : MADAGASCAR SIGNATAIRE

Madagascar est l'un des 122 pays (un chiffre qui évolue) qui s'associe à l'accord de Copenhague, lequel veut stabiliser la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère à un niveau prévoyant un accroissement de température global inférieur à 2 °C. Madagascar a soumis au CNUCC (Convention cadre des Nations Unies sur le Changement climatique) des propositions d'actions appropriées à l'atténuation et demande un appui financier de la communauté mondiale, y compris sur REDD+ (Réduction des Emissions issues de la Déforestation et de la Dégradation).

■ ATELIER INTERNATIONAL SUR LE « GODROKA »

« Conservation du *Prolemur simus* en danger critique : ce que nous savons maintenant, ce que nous avons besoin de savoir et les stratégies de conservation potentielles » : tel est le thème de la réunion technique internationale sur la conservation du « Godroka » qui s'est tenue du 26 au 28 Janvier 2010 à Antananarivo. Les participants issus de six nations ont pu discuter des populations au nord et au sud de la rivière Mangoro et de la population captive mondiale. 20 recommandations ont été produites. Un « Groupe de travail sur la conservation du *Prolemur* » a vu le jour.

■ POUR LA CONSERVATION DE LANKARATRA

L'atelier organisé par la Région de Vakinankaratra et la Direction régionale de Vakinankaratra, avec l'appui de Conservation International à Ambatolampy du 10 au 12 Février 2010 s'est intéressé à la conservation et à la gestion durable du massif forestier d'Ankaratra. Vu sa richesse en biodiversité et l'importance des services écologiques qu'il offre, ce site est identifié prioritaire pour devenir une nouvelle aire protégée. Le *Mantidactylus pauliani* et *Boophis williamsi*, deux amphibiens endémiques très menacés et classés critiqueusement en danger selon IUCN, y sont rencontrés.

■ FOZA ORANA FOREVER ?

Une campagne de sensibilisation pour limiter l'invasion de l'écrevisse *Procambarus aeni* (foza orana) a été menée en février par l'équipe du Département de Biologie Animale de l'Université d'Antananarivo et CI suivant quatre axes différents : l'Est, l'Ouest, le Sud et le Centre. Les techniciens de CI ont eu l'occasion de suivre la campagne sur l'axe sud d'Amoron'i Mania, Vatovavy Fitovinany et Haute Matsiatra. Ces régions hébergent déjà le Foza orana comme à Ilaka Est, Ambositra, Fandriana, Fianarantsoa II, Ambalavao et Iarintsena. Des sensibilisations s'avèrent indispensables pour lutter contre cette espèce prédatrice et fatale aussi bien pour l'économie que pour le bien-être de la nature.



■ 2010 : ANNÉE INTERNATIONALE DE LA BIODIVERSITÉ

2010 est déclarée par l'Assemblée Générale des Nations Unies comme Année Internationale de la Biodiversité. Madagascar, reconnue pour sa richesse en biodiversité, célébrera cette année à travers différentes activités organisées par les différents organismes et entités. La célébration officielle de la Journée Mondiale de la Biodiversité se fera à Antananarivo du 22 au 25 mai 2010.



■ JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES

Madagascar a célébré la Journée Mondiale des Zones humides le 02 février 2010 à Tsarasaotra, Antananarivo. Le thème étant « Prendre soin des Zones Humides, une réponse aux changements climatiques ». En partenariat avec l'Amicale des Etudiants en Didactique/Action, Conservation International a animé la journée par des jeux destinés aux élèves des écoles environnantes. Une visite du lieu a permis aux invités de mieux connaître l'histoire de ce site Ramsar privé mais aussi ses richesses en biodiversité, en particulier en oiseaux d'eaux douces.

■ CORRIDOR ANKENIHENY ZAHAMENA : DES « PEACE CORPS » POUR APPUYER LES FÉDÉRATIONS DES VONDRO'OLONA IFOTONY

Dans le cadre de la gestion de l'Aire Protégée Ankeniheny Zahamena, les fédérations jouent un rôle important dans le renforcement de capacité des VOI membres. Trois volontaires du corps de la paix sont engagés pour appuyer les deux fédérations dans le district de Moramanga : Melissa Rheinfield et Leticia Alvarez avec la fédération MIARADIA et Ryan Marsh avec la fédération VAHATRINIALA.

■ DIDY BÉNÉFICIE DES PACTES DE CONSERVATION

Le site de Didy comprenant 8 communautés ayant renouvelé leur transfert de gestion, bénéficie actuellement des financements à travers l'approche « pactes de conservation » grâce au « Conservation Stewardship Program » de CI. Ces pactes concernant les « forêts villageoises » en périphérie du noyau dur de la réserve du CAZ ont été signés en décembre 2009 entre CI et les 8 communautés locales de base.

■ COMPLEXE RAMENA : FMI, PILIER DE LA GESTION COMMUNAUTAIRE DES RESSOURCES MARINES

L'association de pêcheurs Fikambanan'ny Mpanjono Ivovona (FMI), a reçu de CI des matériels de pêche et un renforcement de capacité de gestion. De cette association de 30 membres s'appuie la gestion des ressources marines d'Ivovona, village limitrophe d'Ambodivahibe à Antsiranana. FMI suit l'application rigoureuse du Dina, une règle communautaire, et essaie de maîtriser l'intrusion des pêcheurs voisins utilisant le « Ragiragy », une senne de plage à petite maille et la technique de pêche « Serisery » dans leur zone de pêche. Ces pratiques affectent en effet les ressources marines.

■ SEYCHELLES : LA MARE AUX COCHONS, UN DES PLUS PETITS SITES RAMSAR DU MONDE

La Mare aux Cochons, une partie du Parc National de Morne Seychellois, a été récemment classé site Ramsar et figure parmi les plus petits sites Ramsar du monde avec une superficie de 0,315 ha

■ SEYCHELLES : ÉTUDES SUR DES AMPHIBIENS MENACÉES

Grâce au financement de CI Madagascar, Nature Seychelles a réalisé une étude sur l'évaluation du statut de conservation des quatre espèces d'amphibiens globalement menacés dans la famille endémique de Sooglossidae. Les espèces habitent les deux îles, Silhouette et Mahé.

En chiffres

■ La liste des 25 primates en périls dans le monde en 2008-2010 a été publiée dans le rapport biennal élaboré par les experts en la matière. Près de la moitié des 634 primates dans le monde est actuellement menacée.

■ 5 de ces primates en périls sont des lémurins de Madagascar : le grand haplémur (*Prolemur simus*), le lémurien à collier blanc (*Eulemur cinereiceps*), le lémurien aux yeux bleus (*Eulemur flavifrons*), le lépilemur du Nord (*Lepilemur septentrionalis*) et le propitèque soyeux (*Propithecus candidus*).

Parcs Nationaux **Baie de Baly et Tsingy de Namoroka** **PROTECTION ET GESTION RENFORCÉES!**



Une vedette rapide de 60 CV avec en réserve un moteur de 25 CV, deux motos de 200 CC, auxquels s'ajoutent quatre GPS et douze vélos

tout terrain : tels ont été les équipements dotés par CI pour renforcer la protection et la gestion du Parc National Baie de Baly - Tsingy de Namoroka, dans le cadre de la Convention de subvention avec Madagascar National Parks (MNP).

Grâce à la vedette rapide, toute la Baie ainsi que la côte ouest longeant le Parc se trouvent ainsi mieux surveillées des actions des trafiquants des tortues Angonoky (*Astrochelys yniphora*), les patrouilles et interventions en collaboration avec la brigade mixte peuvent être menées très rapidement.

Outre ceci, la surveillance et le contrôle des

deux parcs ainsi que l'entretien des postes de garde qui servent d'abri aux agents du Parc, aux Vaomieran'Ny Ala et aux Comités de Vigilance se trouvent ainsi renforcées. Il en est de même pour l'entretien des limites externes des Parcs et celles du noyau dur.

De ce partenariat CI/MNP, on note la consolidation du partenariat local entre la Direction des Parcs Baie de Baly - Tsingy de Namoroka, le Comité d'Orientation et de Soutien de l'Aire Protégée (COSAP), la Plate-Forme de Soalala, les Fokontany de la Commune de Soalala, et les autorités locales, pour une meilleure protection et gestion de ces deux parcs.

FIKAMBANANA BONGOLAVA MAITSO

Communiquer pour reverdir Bongolava et dynamiser la population

Le Fikambanana Bongolava Maitso (FBM) est devenu une référence en matière de communication et de sensibilisation au niveau local actuellement !

Créé en 2005 par une Plate-Forme pour la Gestion du Corridor Bongolava à la recherche de solutions face aux diverses pressions anthropiques sur les ressources naturelles de Bongolava, cette association opère à Port Bergé et Mampikony. Bénéficiant de l'appui financier de CI, cette association constituée de 20 membres adopte pour objectifs la réduction de la pauvreté en milieu rural à travers la valori-

sation des services écologiques du corridor, la protection et la restauration du corridor forestier de Bongolava.

La communication de proximité relative à la protection du corridor forestier de Bongolava fait la renommée de cette association, amenant à la mise en place de structure relais appelées Club Bongolava Maitso ou CBM au niveau local.

Actuellement, la FBM s'active sur le terrain pour redynamiser et renforcer la capacité des CBM en gestion durable du corridor, pour sensibiliser la population sur le changement climatique et sur le changement de comportement face aux ressources naturelles.

La communication pour la mise en place des Unités de Gestion (UG) de la réserve de Bongolava et de ses futurs gestionnaires est une de ses priorités pour cette année.



36 SUBVENTIONS ACCORDEES AUX PARTENAIRES DEPUIS DECEMBRE 09



Douze subventions pour les organisations communautaires de base, 16 pour les actions liées à la gestion des Nouvelles Aires Protégées (communication, renforcement de capacités, élaboration de plan d'affaires), 07 pour les partenaires œuvrant d'une manière scientifique dans la recherche sur les espèces, 01 pour permettre la participation d'un responsable à la 15^e conférence des Parties CITES à Qatar : telle a été la répartition des 36 subventions que CI a accordées aux partenaires depuis Décembre 2009. Le coût total de ces subventions s'élève à 959.011.396 MGA. Parmi les partenaires ayant bénéficié de ces subventions, on peut citer, entre autres, une association des pêcheurs à Ivovona (Complexe Ramena), les Vondron'olona Ifotony de Maroseranana Brickaville et de Vondrozo, l'association

Ny Tanintsika (partenaires-relais de CI pour le programme Node au COFFAV), le Fikambanana Bongolava Maitso, le Centre Valbio pour le projet « Tropical Ecology Assessment and Monitoring », Mauritian Wildlife Foundation, MATE, Royal Botanic Garden-Kew, Association des Média d'Antsiranana.



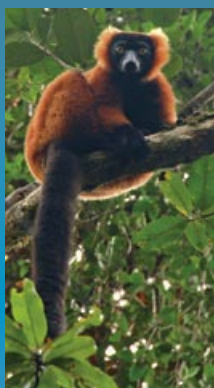
AGIR POUR SAUVER LA BIODIVERSITE

FONDATION POUR LES AIRES PROTÉGÉES ET DE LA BIODIVERSITÉ DE MADAGASCAR

La plus importante Fondation d'Afrique pour les Aires Protégées

Reconnue d'utilité publique, la FAPBM a été fondée en 2005 par l'Etat malgache, le WWF et CI. Sa mission est d'apporter un appui à la conservation de la biodiversité à Madagascar par la promotion et le financement de l'expansion, de la création, de la protection et de la valorisation des aires protégées.

Dans la foulée, d'autres bailleurs ont apporté leur contribution : l'IDA (Banque Mondiale) et le Gouvernement français (AFD, FFEM), mais aussi des donateurs individuels. Le capital sécurisé de la Fondation s'élève aujourd'hui à 35 millions de dollars (dont 22 millions de dollars effectivement encaissés), faisant d'elle la plus grande Fondation environnementale en Afrique. Avec d'autres contributions en cours de négociation (GEF, KFW et GCF), le pari de la Fondation est quasi-assuré : mobiliser un capital de 50 millions de dollars d'ici 2012 !



La Fondation comprend un Conseil d'Administration composé essentiellement de personnalités de la société civile et du secteur privé malgache. Si le Conseil définit les orientations stratégiques de la Fondation, la Direction Exécutive en assure la gestion opérationnelle.

Pour mener à bien sa mission, la Fondation investit son capital (endowment fund) sur les marchés financiers et utilise les revenus pour financer les aires protégées. Les donateurs peuvent aussi lui confier des fonds d'amortissement (sinking fund) qui seront décaissés progressivement sur une période définie au profit d'une ou de plusieurs aires protégées que les donateurs auront choisis.

2010 est déclarée par l'Assemblée Générale des Nations Unies comme Année Internationale de la Biodiversité (AIB).

A cette occasion, faisons connaissance de la Fondation pour les Aires Protégées et la Biodiversité de Madagascar (FAPBM).

Deux nouveaux financements en 2010

Cette année, la Fondation a financé des aires protégées à partir des revenus de son capital. Les heureux bénéficiaires sont le Parc National de Masoala et le Complexe Mahavavy Kinkony. Les deux nouvelles conventions de financement, d'un montant respectif de 168 500 dollars et 61 500 dollars, viennent d'être signées en février/mars 2010.

Le Parc National Masoala

Masoala, complexe d'aires protégées terrestre et marine de 230 000 ha, a été rendu tristement célèbre par l'exploitation illégale de bois de rose durant l'année 2009. La Fondation a décidé de soutenir la conservation durable de ce patrimoine naturel mondial et de contribuer à la protection de sa biodiversité à travers la réduction de l'exploitation de bois précieux (bois de rose, bois d'ébène). L'objectif étant d'aider progressivement le Parc à atteindre une autonomie financière pour assurer sa pérennisation.

La communauté locale s'impliquera dans la gestion du parc grâce à de nombreuses activités, des microprojets et des transferts de gestion. Ce qui diminuera la dépendance de la population locale sur les ressources naturelles et donc de réduire les pressions anthropiques sur la biodiversité exceptionnelle, tels le vari roux (*Varecia variegata rubra*), la plante carnivore (*Nepenthes masoalensis*), des palmiers (*Dyopsis pachyrhamea*, *Dyopsis moorei*), la tortue à écailles (*Eretmochelys imbricata*), l'aigle serpente (*Eutriorchis astur*), la grenouille tomate (*Dyscophus antongilii*), le hibou rouge (*Tyto soumagnei*), etc.

Le Complexe Mahavavy Kinkony

Le Complexe Mahavavy Kinkony qui présente une variété remarquable d'écosystèmes terrestres et aquatiques d'une superficie de 268 236 ha, est la première nouvelle aire protégée (NAP) financée par la Fondation. Il est géré par Asity Madagascar, une association malgache affiliée à Birdlife International. Le financement de la Fondation servira à la réduction des pressions exercées par les communautés locales sur les ressources naturelles, à la création d'activités génératrices de revenus et au suivi des menaces qui pèsent sur le site, l'habitat naturel et les espèces.

Le site recense 100 % des oiseaux de l'Ouest, tels le Gravelot de Madagascar, le Râle d'Olivier et l'Aigle pêcheur de Madagascar *Haliaeetus vociferoides*. Mahavavy-Kinkony, c'est aussi des poissons (*Paretroplus dambabe*, *Paratilapia polleni*, *Paretroplus petiti*), des reptiles (*Erymnochelys madagascariensis* ou Grande Tortue d'eau douce), des lémuriers (*Propithecus verreauxi coronatus*, *Haplemur griseus occidentalis*) et des plantes (*Eugenia sakalavarum*, *Borassus madagascariensis*).

7 aires protégées financées, soit 805 000 ha

Depuis Juin 2007, la Fondation finance cinq parcs nationaux - Andringitra, Ankarafantsika, Kirindy Mite, Marojejy et Tsimanampetsotsa sur un sinking fund issu de la conversion de la dette allemande s'élevant à 425.000 Euros par an jusqu'en 2020.

Avec le financement du parc national Masoala et du Complexe Mahavavy Kinkony en 2010, le nombre d'aires protégées financées est porté à 7, soit un total de près de 805 000 ha !

COP 15 à Copenhague : REDD +, des résolutions sont prises

Si la conférence sur le changement climatique à Copenhague n'a pas abouti aux résultats attendus, des résolutions sur REDD+ ont été prises lors de cette 15e conférence des parties sur le changement climatique.

L'adoption des orientations méthodologiques pour les activités relatives à la réduction des émissions de gaz résultant des déboisements et de la dégradation des forêts, du rôle de la conservation, de la gestion durable des forêts et du renforcement des stocks de carbone forestiers dans les pays en développement,

de la reconnaissance de l'importance de l'implication des communautés locales dans le processus REDD+ sont parmi ces résultats. Sur le plan financier, 3,5 milliards USD sont disponibles jusqu'en 2012. Mais le fonctionnement du mécanisme financier reste encore à définir, que ce soit par le fonds publics qu'à travers les sources fondées sur le marché.

Ce financement sera prévu pour le démarrage rapide de REDD+ pour les pays en voie de développement. Madagascar a ses priorités en matière de REDD+. A part le renforcement de la capacité

nationale, la finalisation de la RPP (Readiness Preparation Proposal), une proposition du plan de préparation de REDD+ est en cours.

Ce plan définit les actions à entreprendre dans l'élaboration de la stratégie nationale qui fait l'objet de demande de financement aux bailleurs de fonds.

Des expériences sur REDD+ sur le terrain tels que dans les Corridors d'Ankeniheny Zahamena et de Fandriana-Vondrozo méritent aussi d'être continuées, renforcées, valorisées. Les acquis de ces projets contribuent au développement de notre stratégie nationale sur REDD+.

A la Loupe : DVD interactif MIARO

Un DVD interactif intitulé « Appui à la Mise en Place du Système des Aires Protégées de Madagascar » a été confectionné pour présenter les réalisations du projet MIARO de 2004 à 2009.

Ce projet est le fruit d'un partenariat entre Conservation International, WWF, WCS et Madagascar National Parks, financé par USAID pour développer et étendre le réseau des aires pro-

tégées et renforcer la gestion des parcs et réserves existantes.

Les réalisations de ce projet sont regroupées suivant les différents modules de résultats, à savoir :

- Le maintien et l'établissement des liens écologiques par la mise en place d'aires protégées ;
- L'amélioration de l'efficacité de l'aménagement des zones de conservation par la production d'outils de gestion adéquats ;
- L'appui aux activités de con-

servation du réseau Madagascar National Parks ;

- Le développement de mécanismes de financement durable de la biodiversité et des aires protégées.

Ce DVD regroupe les documents relatifs au cadre réglementaire du SAPM, les manuels et guides pour les divers outils de création et de gestion des aires protégées, ainsi que des rapports de travaux de consultances et d'ateliers.



Si vous connaissez...

Le nom de cette espèce, envoyez vos réponses avant le 10 mai 2010 à hraoeliarivelo@conservation.org. Le gagnant recevra le livre « Birds of the Indian Ocean Islands ».

Et bravo à **Vololomboahangy RANDRIANJAFY** qui a gagné le livre « Ny amphibiana sy reptiliana an'i Madagasikara ». Réponse du jeu de Songadina 4 : « *Brookesia superciliaris* ».

Agenda

22 mai :

Journée Mondiale de la Biodiversité.

Thème :

« Biodiversité et Développement »

5 juin :

Journée mondiale de l'Environnement.

Thème : « Many Species. One Planet. One Future »

8 juin :

Journée Mondiale de l'Océan.

Thème : « Nos océans : opportunités et défis »

22 juin :

20^e anniversaire de CI à Madagascar

Publications

■ Randrianasolo H. et al.

(2009) Définir l'évaluation biologique rapide (RAP) : Outil scientifique fondamental dans le processus de création d'une aire protégée.

Pages 185-204 in P. Triplet, editor. Manuel de gestion des aires protégées d'Afrique francophone. Awely, Paris. <http://www.awely.org/images/stories/Docutheque/Erl/Pdf/2-3la%20programmation.pdf>

■ Rogers H.M. et al. (2010)

Prioritizing key biodiversity areas in Madagascar by including data on human pressure and ecosystem services. Landscape and Urban Planning. doi:10.1016/j.landurbplan.2010.02.002

■ USAID (2010) Conservation de la Biodiversité à Madagascar - un recueil des articles. 74pp

Songadina

N° 05 - Avril-Mai-Juin 2010

BULLETIN TRIMESTRIEL



CONSERVATION
INTERNATIONAL
— MADAGASCAR —

Rédactrice en chef

Hajasoa Raeliarivelo

Comité de rédaction

Léon Rajaobelina
Sahondra Rajoelina
James MacKinnon
Pierrot Rakotoniaina
Michèle Andrianarisata
Haingo Nirina Rajaofara
Bruno Rajaspera

Photographes

Mamonjy Razafindrakoto
Bruno Rajaspera
Brent Sewall
Jeremie Razafisalama
FAPBM
Johnson Rakotoniaina
Luciano Andriamaro
Harison Randrianasolo
Madagascar National Parks
Zo Lalaina Rakotobe
Alain Andriamamonjisoa
Toky Rasolofoarimanana

Maquette :

Carambole - 22 207 40

Songadina

est une publication de **Conservation International**

Explorer Business Park,
Batiment C2 Ankorondrano,
Antananarivo Madagascar

e-mail :
cimad@moov.mg
hraoeliarivelo@conservation.org

www.conservation.org